

LA FEMME DETECTIVE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

TROISIEME PARTIE

LE FILS

Elle trempa de nouveau le bout de la branchette dans la glu, et recommença son opération.

L'extrémité toucha une seconde fois le fond et ramena une seconde lettre.

Aimée Joubert eut peine à retenir une exclamation de joie en voyant apparaître l'enveloppe jaune.

— Nous la tenons ! fit-elle.

— Bonne affaire ! appuya Sylvain Cornu.

Mme Rosier remit dans la boîte la première lettre, jeta les brins de bouleau dont elle n'avait plus besoin et donna l'ordre à Sylvain de refermer le pot de glu.

— Galoubet, dit-elle ensuite, allez prévenir au poste de l'Elysée que notre surveillance dans le quartier est terminée... Nous vous attendrons ici... Faites vite...

L'agent joua des jambes avec une vélocité si grande qu'au bout de cinq minutes il était de retour.

— Si nous trouvons maintenant une voiture, reprit Aimée, en marchant vers la rue Royale pour gagner le boulevard, nous saurons vite ce qu'il y a dedans.

A la place de la Madeleine stationnaient deux ou trois fiacres.

La policière monta dans un de ces fiacres avec les deux hommes et donna au cocher l'adresse de la rue Meslay.

En vingt minutes on fut arrivé.

Mme Rosier ouvrit à l'aide de son passe-partout la porte de la maison qui nous est connue et monta, toujours suivie des agents subalternes, dans l'appartement que la police mettait à sa disposition.

Aussitôt la porte fermée, elle alluma une bougie.

Elle ne disait pas un mot.

Sylvain et Galoubet, aussi anxieux, aussi fiévreux qu'elle, suivaient du regard ses mouvements.

Aimée Joubert prit sur son bureau une lampe à esprit-de-vin, surmontée d'une bouilloire ronde, n'ayant d'autre ouverture qu'une mince tube de cuivre dont l'orifice mesurait un demi-centimètre de diamètre environ, et qui se fermait par une petite plaque de même métal.

Elle souleva cette plaque, prit une carafe et fit adroitement couler dans le tube un filet d'eau.

Quand elle sentit à la pesanteur que la bouilloire était aux trois quarts pleine, elle la plaça sur le trépied de la lampe qu'elle alluma, après avoir laissé tomber la petite plaque.

La flamme bleuâtre lécha les flancs du récipient.

Bientôt on entendit un frisson intérieur, suivi d'un glou-glou annonçant que l'eau entraînait en ébullition.

En effet, au bout de quelques secondes, la plaquette cédant à l'action de la force motrice se souleva et un jet de vapeur s'échappa du tube.

Pendant ce temps, la policière avait déchiffré la suscription de la lettre.

Cette suscription, nos lecteurs s'en souviennent, était ainsi conçue :

“ LONDRES

Regent-Street. — Bureau restant.

“ Monsieur X. Y. Z. 21-

“ ANGLETERRE. ”

— Des précautions ! — murmura Mme Joubert, — je tiens un secret ! — si Galoubet ne s'est pas trompé, ce sera la perte du misérable...

Présentant alors l'envers de l'enveloppe à l'extrémité du tube de cuivre, elle laissa le jet de vapeur humecter et amollir la gomme.

Certaine qu'elle pouvait agir, elle posa la lettre sur la table et glissa la lame flexible d'un couteau à papier entre les deux parties de l'enveloppe qui se disjoignirent aussitôt.

Galoubet, très attentif et très intéressé, ne put retenir cette exclamation :

— Ça y est !...

Mme Rosier tira vivement la lettre de l'enveloppe, la déplia et regarda la signature.

Elle lut avec étonnement : P. MARTIN.

— Nous serions-nous trompés ?... — fit-elle tout à coup.

— Non... non... — répliqua Galoubet, — c'est bien celle-là... j'en réponds...

La policière cependant dévorait la lettre que nous avons produite *in extenso*, et que Verdier avait écrite dans le petit hôtel de la rue de Suresnes.

— Eh bien, vous vous êtes trompé parfaitement, malgré votre assurance ! — reprit-elle avec mauvaise humeur en s'adressant à Galoubet. — Ceci est la lettre d'un bon bourgeois... — Elle ne signifie absolument rien.

— Ça n'est pas possible, puisque l'homme était le faux abbé ! — répondit Galoubet en se levant et en venant jeter un regard sur l'épître.

Mme Rosier relisait la missive pour la seconde fois.

Elle poussa soudain un cri.

— Qu'y a-t-il ? — demandèrent les deux hommes étonnés.

— Il y a que cette lettre est à grille...

Et la policière ouvrit vivement un tiroir de son bureau.

— A grille ? — répétèrent Galoubet et Sylvain Cornu, pour qui ces mots n'offraient aucun sens ; — qu'est-ce que c'est que ça ?

— Vous allez voir, — dit Aimée Joubert en prenant un papier ployé, — vous allez voir, et vous comprendrez...

Elle déplia la grille trouvée dans la poche du gilet de l'homme assassiné rue Montorgueil et déposé à la Morgue, puis elle l'appliqua bien exactement sur la première page de la lettre.

Alors apparurent les mots tracés d'abord par le faux abbé Méryss et qui en donnaient le véritable sens, celui-ci :

“ Tout va bien ici comme je te l'ai écrit. — Dans les premiers jours de juin tout sera fini. — Nous aurons les extraits de mort en notre possession. — Écris-moi si nous devons partir te rejoindre après l'affaire faite et laisser notre jeune homme à Paris se charger de faire relever les extraits. Il viendrait nous retrouver à Londres...”

La page finissait sur ces mots.

Aimée Joubert la retourna, appuya la grille sur le verso et continua sa lecture :

“ L'espionne nous harcèle sans cesse. — Nous sommes traqués et il serait prudent de nous esquivier le plus vite possible. J'attends une réponse mercredi. J'irai la prendre au bureau de la rue d'Enghien, toujours sous le couvert I. J. K. 50.”

Mme Rosier se leva, rayonnante, les yeux étincelants.

— Enfin ! — s'écria-t-elle. — Les voilà donc à notre merci !... Vous avez beau vous cacher dans les ténèbres, misérables, et vous y croire en sûreté, mercredi prochain je vous tiendrai ! mercredi vous serez dans mes mains !

Elle s'interrompit pendant une ou deux secondes, puis reprit avec exaltation :

— Je savais bien, moi, qu'il y avait un complice qu'ils font agir... qu'ils poussent en avant. — C'est le jeune homme dont ils parlent... — Mais que veulent-ils dire avec leurs extraits mortuaires ? — Quel crime se cache sous ces mots si clairs et si obscurs à la fois ?... Pourvu que nous puissions empêcher ce crime de s'accomplir... — Que Dieu me vienne en aide, et je jeterai Lartiques à ses juges, et le vieux compte sera réglé !

Galoubet et Sylvain Cornu frissonnaient, en écoutant parler celle qu'ils nommaient la patronne.

Sa voix, brève et métallique, — une voix qu'ils ne lui connaissaient pas, — les glaçait d'épouvante.

Debout, les narines frémissantes, les sourcils joints, les yeux pleins de flammes, elle semblait l'incarnation vivante de la Justice prête à frapper.

XLII

Eh ! eh ! patronne, — fit Galoubet triomphant, — vous voyez bien que je ne m'étais pas trompé !

— La justesse de votre coup d'œil vous a merveilleusement servi. — Nous avons à présent tous les atouts dans les mains... Je considère la partie comme gagnée, et c'est à nous trois qu'en reviendra l'honneur !... Pas un mot à la Bréfecture de ce qui s'est passé. Je veux que la nouvelle de l'arrestation des scélérats éclate comme un coup de foudre.

— Nous serons muets comme des carpes ! — répliqua Galoubet. — Seulement ne pensez-vous point, patronne, qu'on pourrait surveiller le quartier du faubourg Saint-Honoré ?... Notre homme ne l'habite pas, mais doit y venir souvent... C'est dans une maison du quartier qu'il a écrit cette lettre, et il l'a mise à la poste en retournant chez lui.

— Oui... — Je confierai la surveillance à Jodelet et à Martel, et je réserverai pour nous le traquenard à tendre rue d'Enghien, au bureau de poste.

Galoubet se frotta les mains.

— Ce sera du nanan ! — s'écria-t-il. — Et je ne sais pas si nous les épaterons, là-bas, quand nous leur en amènerons un de la bande ?

— Discretion, surtout !

Sylvain Cornu, qui n'avait encore rien dit, prit la parole et formula cet aphorisme :

— C'est-à-dire, patronne, qu'après de nous l'obélisque sera bavard !

— Maintenant il faut replacer la lettre dans son enveloppe... — reprit Mme Rosier.

Et après avoir écrit sur son agenda l'adresse de Londres et les initiales sous lesquelles on devait envoyer la réponse au bureau de la rue d'Enghien, elle glissa la feuille repliée dans l'enveloppe jaune qu'elle renferma à la gomme.

— En sortant d'ici nous mettrons cette lettre à la poste... — Partons...

Tous les trois quittèrent la maison de la rue Meslay où Sylvain et Galoubet laissèrent leurs déguisements, et Mme Rosier, après avoir jeté l'enveloppe jaune dans la boîte d'un marchand de tabac voisin de l'Ambigu, retourna chez elle, rue de la Victoire.

Le lendemain, dans la matinée, elle devait accompagner son fils à l'hôtel de la rue de Verneuil où M. Bressolles les avaient invités à déjeuner.

Elle s'apprêta donc et Maurice vint la prendre vers dix heures.

Le comte Yvan avait attendu l'arrivée du docteur Ivanow qui, sous prétexte de voir son compatriote, ne manquait pas de venir faire chaque jour sa visite au malade, puis il s'était rendu rue Vavin, chez Gabriel Servet.

Simone, de son côté, avait fait dès le matin ses préparatifs de sortie.

A dix heures elle quitta le pensionnat pour prendre le chemin de l'atelier du jeune artiste.